

Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 80 (2023)

Heft: 2

Artikel: Faux amis dans les calendriers de trois cités grecques : ' à Délos et ' à Andros et à Ténos

Autor: Déniz, Alcorac Alonso

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faux amis dans les calendriers de trois cités grecques

Ἀρησιῶν à Délos et Ἡρησιῶν à Andros et à Ténos

Alcorac Alonso Déniz, Lyon

Abstract: According to current opinion, the month-names Ἀρησιῶν (Delos) and Ἡρησιῶν (Tenos, Andros) are derivations of ἀρά (= Ionic ἀρή) «prayer», «curse». While this hypothesis could explain Ἀρησιῶν satisfactorily, it faces some linguistic obstacles in the case of Ἡρησιῶν. In this paper, I try to show that the latter is in all probability a derivation of the name of the goddess Ἥρα (= Ionic Ἥρη).

Keywords: sacred festivals, compensatory lengthening, Cyclades, Ionic dialect, Attic dialect, Greek nominal derivation.

1. En 2004, une inscription rupestre fut découverte près de la nécropole orientale de l'ancienne cité d'Andros. Daté très probablement de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., le document mentionne une fête en honneur d'une divinité indéterminée, qui était célébrée le 14 du mois Ἡρησιῶν¹. Inconnu sous cette forme jusqu'à la publication de ce document, le ménonyme ne resterait pas isolé dans les calendriers des Cyclades. Tout d'abord, selon l'éditeur de l'inscription d'Andros, il aurait comme équivalent Ἀρησιῶν, onzième mois du calendrier délien (novembre–décembre)². Ensuite, dans la voisine île de Ténos – au sud d'Andros –, un registre d'actes de ventes immobilières, inscrites à la fin du III^e siècle av. J.-C. et classées par mois, présente à la fin de la ligne 41, la séquence ΗΡΗΣ, qui a été récemment restituée de manière convaincante comme Ἡρησιῶν[ος]³. L'équivalence Ἀρησιῶν = Ἡρησιῶν se

* Je tiens à remercier Chr. Riedweg et J. V. Méndez Dosuna, dont les remarques et suggestions ont amélioré la version finale de cet article. Pour les abréviations des éditions et des ouvrages de référence pour l'épigraphie grecque alphabétique, je renvoie à la liste de l'AIEGL publiée en ligne (GrEpiAbbr, version janvier 2022; <https://www.aiegl.org/grepiabbr.html>; accès 16.09.2023). Cet article fait partie du programme de recherche «Onomastique et contacts linguistiques en grec ancien» (PID2020–114162GB-I00) financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033.

1 τετράδι ἡ ἑορτή | Ἡρησιῶνος ἐπὶ δέκα. Voir N. Petrocheilos, «A rock-cut inscription on Andros», *Αρχαιολογία* 15 (2007–2009 [2010]) 69–76; N. Petrocheilos, *Συμβολές στην ιστορία και προσωπογραφία τῆς ἀρχαίας Ἄνδρου. Ἐπιγραφικὲς καὶ φιλολογικὲς μαρτυρίες* (Athènes 2010) 154–155, n° 91 (cf. *SEG* 59, 932); A. Chaniotis, «Epigraphic Bulletin of Greek Religion 2009 (*EBGR* 2009)», *Kernos* 25 (2012) 185–232, n° 125; Chr. Televantou, «Andros», *AD* 56–59, B.6 (2001–2004 [2012]) 154–155. J'adopte le texte établi par A. P. Matthaiou, «Ἐπιγραφικὰ σύμμεικτα», *Grammateion* 2 (2013) 83 (cf. *SEG* 60, 907), qui propose aussi la datation ici acceptée.

2 Petrocheilos, *art. cit.* (n. 1) 72–73; Petrocheilos, *op. cit.* (n. 1) 154–155, n° 91.

3 *IG* XII 5, 872. Pour la restitution Ἡρησιῶν[ος], voir J. Faguer, «Ventes immobilières et sûretés réelles à Ténos et Paros», *BCH* 144 (2020 [2021]) 159–170, qui n'exclut pas une abréviation Ἡρησιῶν[ος]. Faguer, qui a réétudié la pierre, améliore notablement l'interprétation globale du passage (voir P. Fröhlich, *BE* 2021, 321). C. T. Newton, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum* II (Oxford 1883) ad n° 373, restitue avec hésitation l'anthroponyme masculin Ἡρησιῶν[ος], alors que dans *IG* XII 5, 872, F. Hiller von Gærtringen présente Ἡρης, qu'il interprète comme le génitif de Ἡρη, utilisé comme nom de femme.

verrait aussi confirmée par l'ordre des mois dans les calendriers de Délos et de Ténos. En effet, le catalogue de ventes ténien attesterait une séquence de quatre mois consécutifs (Βουφονιών [ligne 35], Ἡρησιών [ligne 41], Ἀπατουριών [ligne 38], Ποσιδεών [ligne 43]), qui correspondrait à la séquence Βουφονιών, Ἀπατουριών, Ἀρησιών, Ποσιδεών du calendrier de Délos (voir tableau 1).

Selon l'interprétation avancée par l'éditeur de l'inscription d'Andros, Ἡρησιών et Ἀρησιών seraient tous les deux issus d'un dérivé d'att. ἄρά, ion. ἄρή «prière», «malédiction»⁴. La variante Ἡρησιών serait la forme la plus ancienne, qui préserverait dans la voyelle initiale le prétendu vocalisme ionien authentique (avec η pour ā). Attesté dans les inscriptions déliennes d'époque hellénistique, Ἀρησιών serait en revanche une forme plus récente, dont le -α- initial s'expliquerait par une influence de l'attique⁵.

Cette interprétation, qui, que je sache, n'a jamais été contestée, se heurte à des difficultés linguistiques insurmontables⁶.

Délos	Ténos ⁷	Andros ⁸	Athènes
Ἐκατομβαιών	Ἀπελλαιών ου Ἐλειθαιών	Ἐκατομβαιών	juill.–août
Μεταγειτνιών	Ἡραιών	Μεταγειτνιών	août–sept.
Βουφονιών	Βουφονιών	Βοηδρομιών	sept.–oct.
Ἀπατουριών	Ἀπατουριών	Πυανοψιών	oct.–nov.

4 Sur le(s) sens de ce mot, voir O. Masson, «Vocabulaire grec et épigraphie: ἄρά «prière, ex-voto»», dans J. T. Killen/J. L. Melena/J.-P. Olivier (éds.), *Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to John Chadwick* (Salamanque 1987) 383–387; G. Genevrois, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions, VIIe-IIe s. av. J.-C. Étude philologique et dialectologique* (Genève 2017) 51–53.

5 «η is used to express the vowel deriving from the transition of ā > η, as well as the original open vowel [ē], e.g. the word μήτηρ; the first η was initially ā, whereas the second is original. Therefore, the [A]ndrian inscription exhibits the tenacity of the Ionic dialect prior to the influence exercised by the Attic-Ionic, as manifested with the [D]elian month Ἀρησιών» (Petrocheilos *art. cit.* [n. 1] 72); «On ne s'étonnera pas de découvrir à Ténos la forme ionienne attendue pour ce a long initial [...]; la forme délienne *Arēsīōn* doit être interprétée comme la réfection sur le modèle attique d'un ancien mois ionien *Ērēsīōn*, dont l'inscription d'Andros et, désormais, celle de Ténos, nous livrent la forme primitive» (Faguer, *art. cit.* [n. 3] 167–168). Voir aussi J. Faguer, «Le marché du crédit à Olynthe et le calendrier des Chalcidiens de Thrace», *RÉG* 134 (2021) 21, n. 71.

6 Voir déjà ma notice dans *BE* 2021, n° 300.

7 À partir du modèle délien, Faguer, *art. cit.* (n. 3) 170, reconstruit le calendrier ténien en ajoutant Ληναιών et Γαλαξιών, mais E. Bischoff, «Kalender», *RE* X.2 (1919) 1591–1592, propose Ληναιών et Ταυρεών. Pour d'autres reconstructions, voir F. Hiller von Gaertringen (*ad IG* XII 5, 872); A. E. Samuel, *Greek and Roman Chronology: Calendars and Years in Classical Antiquity* (Munich 1972) 102; D. Knoepfler, «Le calendrier des Chalcidiens de Thrace. Essai de mise au point sur la liste et l'ordre des mois eubéens», *JdS* (1989) 59; R. Étienne, *Ténos II: Ténos et les Cyclades du milieu du IV^e siècle avant J. C. au milieu du III^e siècle après J. C.* (Paris 1990) 47–50; C. Trümper, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Heidelberg 1997) 61–63.

8 Voir Trümper, *op. cit.* (n. 7) 117; Petrocheilos, *op. cit.* (n. 1) 55–56. Un prétendu exemple de Ποσιδεών à Andros apparaît mentionné dans plusieurs publications, voir E. Bischoff, «De fastis Graecorum antiquioribus», *Leipziger Studien zur classischen Philologie* 7 (1884) 394; Bischoff, *art. cit.*

Délos	Ténos	Andros	Athènes	
Ἀρησιῶν	Ἡρησιῶν	Ἡρησιῶν	Μαιμακτηριῶν	nov.–déc.
Ποσιδεῶν	Ποσιδεῶν		Ποσιδεῶν	déc.–janv.
Ληναιῶν ⁹			Γαμηλιῶν	janv.–févr.
Ἰερός	Ἀνθεστηριῶν		Ἀνθεστηριῶν	févr.–mars
Γαλαξιῶν			Ἐλαφηβολιῶν	mars–avr.
Ἀρτεμισιῶν	Ἀρτεμισιῶν	Ἀρτεμισιῶν	Μουνυχιῶν	avr.–mai
Ταργηλιῶν	Ταργηλιῶν		Θαργηλιῶν	mai–juin
Πάνημος	Ἐλειθυαίων ου Ἀπελλαιῶν		Σκιροφοριῶν	juin–juill.

Tableau 1: Calendriers de Ténos et d'Andros avec leurs équivalents athénien et délien.

2. Du point de vue étymologique, l'association du nom du mois Ἀρησιῶν (Délos) avec ion. ἄρη est très vraisemblable¹⁰. À partir de l'adjectif verbal **aruā-tó* (: ἀρ(φ)άομαι «adresser une prière» ou «faire des imprécations», «maudire»), on a pu créer un adjectif dérivé **aruāt-iō* > ion. *ἄρησιος. Pourtant, il est difficile de déterminer le sens précis des rites associés à la fête ou à la cérémonie annuelle. On pourrait interpréter que les *Ἀρήσια seraient des fêtes en honneur d'une divinité adorée peut-être sous l'épiclèse Ἄρητος «invoqué dans une prière»¹¹. Aucune relation sémantique évidente ne peut être établie entre le nom du mois Ἀρησιῶν et les Νυκτοφυλάξια, fêtes déliennes en honneur de Déméter et de Korè célébrées au mois d'Arēsion. Or, l'adjectif πολυάρητος est utilisé chez Homère

(n. 7) 1583; Trümper, *op. cit.* (n. 7) 117; Faguer, *art. cit.* (n. 3) 168 n. 33; Faguer, *art. cit.* (n. 5) 20 n. 63. En fait, il s'agit d'un fantôme. L'origine de l'erreur se trouve dans la lecture [μηνὸς Ποσιδεῶ[νος] de CIG 2152b (l. 3), inscription trouvée à Karystos et qui contient un décret attribué à Andros par K. F. Hermann, *Über griechische Monatskunde und die Ergebnisse ihrer neuesten Bereicherungen* (Göttingen 1844) 83. Pourtant, il s'agit d'un décret d'Alabanda en honneur de certains juges de la cité eubéenne (cf. IG XII 9, 4). Enfin, tout en attribuant le décret *F. Delphes* III.1, 481 à Andros, N. Petrocheilos, «Επιγραφικά Ἀνδριακά σύμμεικτα», *Horos* 17–21 (2004–2009) 499–502, propose de restituer à la ligne 1 [Θαρ]γηλιῶνος ou [Ταρ]γηλιῶνος (l. 1). L'interprétation de *F. Delphes* III.1, 481 comme un décret d'Andros avait déjà été suggérée de manière hésitante par L. Robert, «Notes d'épigraphie hellénistique», *BCH* 54 (1930) 325 (= L. Robert, *OMS* I, 144).

⁹ Comme dans plusieurs cités des Cyclades, le solstice d'hiver marquait le début de l'année civile délienne, voir Knoepfler, *art. cit.* (n. 7) 39–40. Selon Faguer, *art. cit.* (n. 3) 170, Ληναιῶν serait aussi le premier mois du calendrier de Ténos, alors que pour Étienne, *op. cit.* (n. 7) 48–49, ce serait Ἀπατουριῶν.

¹⁰ Voir Trümper, *op. cit.* (n. 7) 64, qui opère avec un adjectif dénomiatif *ἄρησιος (cf. hom. Ἰθάκη → Ἰθακήσιος).

¹¹ Pour ce type de dérivation dans les héoronymes, cf. βοαδρόμος → Βοαδρόμια/ Βοηδρόμια, Βοηδρομιῶν/Βοαδρόμιος, Ἐλαφηβόλος → Ἐλεφηβόλια, Ἐλαφηβολιῶν, etc.

pour qualifier une divinité¹². Chez Sappho, une fête en honneur d'Héra est qualifiée de ἀρατά¹³.

Alternativement, les *Ἀρήσια auraient pu être une cérémonie annuelle associée à des « malédiction » publiques. À Téos et à Abdéra les magistrats devaient prononcer chaque année, à l'occasion de trois fêtes, l'imprécation (ἐπαρή) prescrite contre les ennemis de la cité¹⁴. De même, un membre du *génos* athénien des Βουζύγαι accomplissait annuellement le rite sacré de labourer un champ au pied de l'Acropole, tout en prononçant l'« imprécation de Bouzygès » (Βουζύγιος ἀρά)¹⁵. À Lindos, des sacrifices à Héraclès étaient accompagnés des malédiction, en souvenir des celles qu'un paysan proféra contre le héros, qui avait mangé un de ses bœufs¹⁶. De même, la forme ionienne Ἄρητος est attestée comme épiclese d'Héraclès en Macédoine¹⁷. Enfin, le serment que les héliastes athéniens prêtaient au début de chaque année contenait aussi une imprécation¹⁸.

3. Si le ménonyme Ἡρησιών (Andros, Ténos) était un dérivé d'ion. ἄρη, la voyelle initiale ne saurait être expliquée comme une évolution régulière. En effet, l'ionien présente une voyelle longue -ā- initiale dans ἄρη et dans le dénominateur ἀράομαι (et dans ses dérivés, comme hom. ἄρητος, ἄρητήρ, πολυἄρητος). Cet -ā- est le résultat de l'allongement compensatoire entraîné par la chute de *-u- précédé de

12 τίς οἱ εὐξαμένη πολυάρητος θεὸς ἦλθεν / οὐρανόθεν καταβάς; « Quel dieu, à qui de nombreuses prières ont été adressées, est-il venu lui rendre visite en réponse à ses vœux [sc. de Nausicaa], en descendant du ciel ? » (*Od.* 6, 280–281). Chez Callimaque (*fr.* 24, 9 Pfeiffer), quelqu'un s'adresse au héros Th(e)iodamas en le qualifiant de ἄρατος, mais l'interprétation du passage est incertaine, voir M. A. Harder, *Callimachus. Aetia 2: Commentary* (Oxford 2012) 245–246.

13 ἀ[γέσθ]ω, / πότνι' Ἥρα, σὰ χ[αρίε]σσ' ἐόρτα, / τὰν ἀράταν Ἀτρ[εΐδα]ι ποήσαντ' οἱ βασιλῆες « Que l'on célèbre, souveraine Héra, ta fête pleine des grâces, que les rois fils d'Atrée ont invoquée avec des prières » (*fr.* 17, 1–3 Voigt; cf. D. Obbink, « The Newest Sappho: Text, Apparatus Criticus, and Translation », dans A. Bierl/A. Lardinois [éds.], *The newest Sappho: P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, frs. 1–4* [Leyde 2016] 19–20). Sur l'interprétation du passage, voir J. Lidov, « Notes on the first stanza of Fragment 17 », dans A. Bierl/A. Lardinois (éds.), *op. cit.*, 419–421; K. Tsantsanoglou, *Studies in Sappho and Alcaeus* (Berlin 2019) 147–150; C. Neri, *Saffo, testimonianze e frammenti. Introduzione, testo critico, traduzione e commento* (Berlin 2021) 588–589; G. Burzacchini, « Sappho « nouvelle » et dernièrement « très nouvelle »: quelques observations », *MH* 6 (2021) 29–31.

14 *Nomima* I, 104, 29–34 et 105, fr. d (480–450 av. J.-C.).

15 Plut., *Mor.* 114B; Clem. Al., *Strom.* 2, 23, 139; *App. Prov.* 388, 61. Voir J. L. Durand, *Sacrifice et labour en Grèce ancienne. Essai d'anthropologie religieuse* (Paris 1986) 175–179; R. C. T. Parker, *Athenian Religion: A History* (Oxford 1996) 286–287; R. C. T. Parker, *Polytheism and Society at Athens* (Oxford 2005) 197–198.

16 Voir Call., *fr.* 23 Pfeiffer et Harder, *op. cit.* (n. 12) 209–212, avec d'autres sources anciennes qui transmettent l'*aition*. Pour le culte, voir J. H. Croon, « Heracles at Lindus », *Mnemosyne* 6 (1953) 283–299.

17 Hsch. α 7179 Latte/Cunningham. L'ordre alphabétique impose la correction de αρωτος du manuscrit. La reconstruction de l'épithète dans une inscription très fragmentaire d'Edessa (*IKato Maked.* II 1, n° 127) n'est pas assurée.

18 Isoc. 15, 21. Pour le texte de l'imprécation, cf. Dem. 24, 151. Voir l'analyse de A. H. Sommerstein/A. J. Bayliss, *Oath and State in Ancient Greece* (Berlin 2013) 69–80.

*-r-¹⁹. D'autres séquences similaires (notamment *-l̥-, *-n̥-) présentent le même développement: *φάρφος > ion. φᾶρος, ou καλφός > κᾶλός²⁰. On voit bien que la fermeture de *-ā- (hérité ou résultat de la première vague d'allongements compensatoires) précède chronologiquement la réduction des groupes *-r̥-, *-l̥-, etc., raison pour laquelle on ne trouve jamais un -η- dans ἄρη, φᾶρος ou κᾶλός.

Le dialecte ionien de la plupart des Cyclades ne se distingue pas de l'ionien d'Asie sur ce point²¹. Outre les exemples de κᾶλός chez Archiloque²², l'anthroponyme Πολυᾶρητος présente -ā- dans une épigramme de Paros²³. Certes, les cas assurés d'une voyelle longue provoquée par la disparition de -r̥- précédé de *-r-, *-l-, etc., sont très rares dans les documents dialectaux de Délos, de Ténos et d'Andros. Par conséquent, on pourrait penser à titre d'hypothèse que dans le parler de ces îles l'allongement compensatoire n'eut pas lieu, tout comme dans l'ionien d'Eubée plus au nord ou dans l'attique²⁴. En principe, la voyelle /o:/ (écrite -ου-) de Ἀπατουριών, nom de mois dans les calendriers délien et ténien, et qui est l'avatar de l'évolution de *Apator̥o-, confirmerait, selon certains, que Délos et Ténos auraient partagé ce trait dialectal avec le reste des Cyclades, mais la question est débattue, car il pourrait s'agir d'un emprunt²⁵.

Quoiqu'il en soit, les inscriptions dialectales de ces îles montrent toujours καλός, jamais **κηλός, et les anthroponymes issus de l'adjectif verbal att. ἄρᾱτός, ion. ἄρητός et du thème de l'aoriste de ἀράομαι (att. ἄρᾱσ-, ion. ἄρησ-), présentent

19 Sur l'origine de *arūā et °aruo-, voir C. Watkins, «Some Anatolian words and forms», dans J. Bendahman/J. A. Hardarson/Chr. Schaefer/G. Meiser (éds.), *Indogermanica et Italica: Festschrift für Helmut Rix zum 65. Geburtstag* (Innsbruck 1993) 469–470 (= C. Watkins, *Selected Writings III* [Innsbruck 2008] 787–788). La semi-voyelle originelle est encore préservée en arcadien et en chypriote: arcad. κάταρφος (Tégée, IV^e siècle av. J.-C.); chyp. a-ra-wa-sa-tu /ār-wāsatu/ (ICS² 343.4) = att. ἡράσατο, ion. ἡρήσατο; anthr. (gén. sg.) a-ra-wa-to /Arwātō/ (I.Rantidi 12a; VI^e siècle av. J.-C.). Voir L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien I: Grammaire* (Louvain-la-Neuve 1986) 59 (§ 22.2); M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre* (Berlin 2010) 133–134.

20 Pour le digamma, cf. myc. pa-we-a /p^harwe^ha/ et béot. καλφός. Sur la chronologie relative, voir M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* (Paris 1972) 158.

21 Pour des exemples, voir E. Knitl, *Die Sprache der ionischen Kykladen nach den inschriftlichen Quellen* (Spire 1938) 46–48. Cette opinion a été contestée par V. Gomis/A. Striano, «Les voyelles moyennes de l'ionien des Cyclades», dans M. Bile/R. Hodot/G. Vottéro (éds.), *Questions de dialectologie grecque* (Nancy 2021) 64–71. Néanmoins, leurs arguments n'emportent pas la conviction; voir Voir A. Alonso Déniz, «Ἀπατόριος (ion. Ἀπατούριος) et Ἀπατουριών (ion. Ἀπατουριών) à Amorgos et à Paros: un cas d'étymologie populaire» (manuscrit).

22 Cf. κᾶλός fr. 22.1, 196a.6, 51 West, etc.

23 Cf. CEG 412 (600–550 av. J.-C.).

24 D'après Strabon (10, 448), entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C., les Érétriens ont contrôlé Andros, Ténos, Céos et d'autres îles.

25 La forme οὐδός des inscriptions déliennes (pour les exemples, voir M.-Chr. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos* [Athènes 1992] 314–315) pourrait être l'avatar de *od̥o-. Sur Ἀπατουριών et formes apparentées, voir Alonso Déniz, *art. cit.* (n. 21).

à Délos systématiquement ἀρ-, jamais **ἤρ-, cf. Ἀρησίμβροτος, Δημάρητος²⁶. Il faut signaler que le nom Ἀρατίδης, un citoyen de Ténos, se trouve précisément dans le catalogue ténien où l'on reconstruit Ἡρησι[ῶνος]²⁷. En fait, ce nom de phonétique attique ne saurait surprendre dans une inscription où l'anthroponymie ne présente pas, de manière systématique, des caractéristiques ioniennes²⁸.

Bref, les données contredisent une prétendue évolution ionienne **aruæsiio-* > **aræsiio-* > Ἡρησιών.

4. Pour des raisons similaires, l'interprétation de Ἀρησιών comme une forme attique est invraisemblable. Certes, le dialecte attique, qui, comme l'eubéen, ne connaît pas l'allongement des voyelles qui précèdent les groupes *-l̥-, *-r̥-, etc., présente une brève dans la première syllabe de ἄρά, φᾶρος, κάλος²⁹. Or, dans ἄρά, dans ἀράομαι et dans ses dérivés, l'attique ne présente jamais -ρη-, mais -rā-: cf. ἐπηράσατο³⁰, Δημάρᾱτος, Ἄρᾱτος, etc., vis-à-vis de l'ion. ἀρή, ἄρησόμεθα (Hom.), ἐπαρησάμενος (Hdt.), κατάρητον³¹, Δημάρητος, Ἄρητος, etc. Par conséquent, on s'attendrait en attique à un nom de mois ***Arāsiών*. Le nom du mois délien Ἀρησιών est donc une forme ionienne régulière.

5. Selon une interprétation alternative, le ménonyme Ἀρησιών (Délos) serait issu de **Arḥisia* «fêtes d'Arès»³². Même si le culte d'Arès n'est pas jusqu'ici attesté à

26 Mentionné dans *LGPN IIIA*, l'anthroponyme Ἀρήσιππος dans le catalogue des *syndikoi* de Thouria en Messénie (*SEG* 11, 972, col. II, 30; II^e siècle av. J.-C.) est un fantôme. En fait, les noms de la liste ne présentent jamais de caractéristiques ioniennes. Sur la photo de l'inscription de la première édition de N. S. Valmin, «Inscriptions de la Messénie», *Kungl. humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund. Arsberättelse* 4 (1928–1929) 108–155, pl. xvii, on peut lire sans difficulté Ἀγήσιππος, malgré la remarque de l'éditeur (p. 121: «Ἀρήσιππος, bien clair sur la pierre»). L'édition présente au moins deux autres erreurs de lecture: ΟΥΠΙΣΙΑ (l. 9) *recte* ΟΥΠΗΣΙΑ, c'est-à-dire Οὐπησία (scil. γερούσια), forme attestée dans d'autres documents messéniens (voir J. et L. Robert, *BÉ* 1966, 202); Καλλίστρατος Νομάς (col. II, l. 23), *recte* Νόμα, cf. Δεξίας Καλλινόμα (col. I, l. 33), correction déjà signalée par F. Hiller von Gaertringen dans son compte rendu de l'édition de Valmin, (*Philologische Wochenschrift* 50 [1930] 716), et ignorée dans *SEG* 11, 972.

27 *IG* XII 5, 872, l. 54.

28 Cf. Θρασυγόρᾱς [sic !] et Θρασαγόρᾱς, Εὐφράνωρ, etc.

29 Pour une explication de l'*-ā- final d'att. ἄρά, vis-à-vis de κόρη (< **koruā*) et δέρη «cou» (< **deruā*), voir D. G. Miller, «Glide deletion, contraction, Attic reversion, and related problems of Ancient Greek phonology», *Die Sprache* 22 (1976) 150–153; D. G. Miller, *Ancient Greek Dialects and Early Authors: Introduction to the Dialect Mixture in Homer, with Notes on Lyric and Herodotus* (Berlin 2014) 70.

30 *IG* II-III² 1258, 3 (324/3 av. J.-C.).

31 *I.Erythrai Klazomenai* 1, 11 (v^e ou début du IV^e siècle av. J.-C.).

32 Voir Th. Homolle, «Le calendrier délien», *BCH* 5 (1881) 30. En dehors des calendriers des «douze dieux» (Ἀρειος/Ἀρης), on trouve Ἄρεος à Lamia, voir Trümper, *op. cit.* (n. 7) 231–233. Pour la chute de -t- entre voyelles à la période d'influence étolienne, voir J. Méndez Dosuna, *Los dialectos dorios del noroeste. Gramática y estudio dialectal* (Salamanca 1985) 116–117. Dans le calendrier de la même cité, on trouve Θῦος (< Θυῖος), et à Échinos, Λύκεος (< Λύκειος).

Délos³³, cette hypothèse est, du point de vue de la dérivation, vraisemblable. En effet, certaines formes de l'onomastique attestent un thème en -τ- du théonyme Ἄρης: cf. l'anthroponyme att. Ἀρητάδης³⁴ vis-à-vis d'att. Ἀρᾶτιδης (de ἄρᾶ; voir § 3). Or, même si l'évolution *Arēt-i̯o- > *Ἀρήσιο- n'est pas impossible, l'assibilation de l'occlusive ne s'est produite ni dans Ἀρητιάδης³⁵ ni dans le nom de l'île Ἀρητιάς³⁶. Certes, on ne saurait exclure une dérivation récente avec la finale -(η)σιο- ajoutée au thème primitif *Arē-³⁷: cf. à Sparte l'épiclèse d'Apollon Λιθήσιος (:λίθος)³⁸ et le nom des fêtes Λιθέηια³⁹. En tout cas, comme un rapport entre l'anthroponyme typiquement délien Ἀρησίμβροτος – qui ne peut pas être un dérivé de Ἄρης – et Ἀρησιών est très vraisemblable, on préférera donc l'interprétation du ménonyme comme un dérivé de ἀρή ou de ἀράομαι.

Même si la dérivation de Ἀρησιών à partir de Ἄρης est acceptée, cette hypothèse ne saurait justifier non plus l'équivalence Ἀρησιών = Ἡρησιών, car Ἄρης présente de manière systématique une voyelle brève en ionien et en attique⁴⁰.

6. Théoriquement, la voyelle initiale de Ἡρησιών (Andros, Ténos) pourrait être secondaire vis-à-vis de Ἀρησιών, qui est de toute évidence une forme ionienne authentique (voir § 4). On pourrait invoquer l'influence analogique du ménonyme Ἡραιών, attesté aussi dans le calendrier de Ténos. Pourtant, les deux mois ne sont pas consécutifs (voir tableau 1). On pourrait supposer aussi une assimilation anticipatoire: *aruā-si̯o- > *aruē-si̯o- > *ārē-si̯o- > *ārē-si̯o- > Ἡρη-σιο-. En fait, cette évolution serait le miroir de la dissimilation primitive *krānā > *krēnā > *krēnā, qui explique att. κρήνη «source» (au lieu de la forme attendue **κράνη). Mais ce développement n'apparaît pas ailleurs dans les textes ioniens. Qui plus est, les phénomènes d'assimilation en ionien (et dans d'autres dialectes) n'affectent, en général, que les voyelles brèves⁴¹. Attesté chez Héronidas (V, 44),

33 Voir Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale* (Paris 1970) 447.

34 IG II-III², 13007 (365–340 siècle av. J.-C.). Pour la dérivation en -τ- d'Arès, voir F. Bechtel, *Namenstudien* (Halle-sur-Saale 1917) 11; N. Guilleux, «Les anthroponymes masculins en -ήν, -ήνος: réflexions complémentaires», dans A. Alonso Déniz/L. Dubois/Cl. Le Feuvre/S. Minon (éds.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA). Actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3* (Genève 2017) 94.

35 Hés., Sc. 57. Il s'agit du patronyme de Kyknos, fils d'Arès.

36 Ap. Rh. 2, 1034. L'île est aussi appelée Ἄρεος νήσος.

37 Pour *Arē-, voir F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter* (Halle-sur-Saale 1914) 58–59; M. Peters, *Sprachliche Studien zum Frühgriechischen*, Thèse d'habilitation inédite (Vienne 1989) 241.

38 Λιθήσιος: ὁ Ἀπόλλων ἐν τῷ Μαλέᾳ, λίθωι προσιδρυμένος ἐκεῖ (St. Byz., λ 64 Billerbeck).

39 IG V 1, 213, 37, 54, etc. (fin v^e siècle av. J.-C.).

40 La scansion avec -ā- de Ἄρης relève d'un allongement métrique.

41 Cf. ἤμισυ > ἤμισυ, βυβλίον > βιβλίον, etc. L'évolution ion. χεῖλοι > χίλοι, Μελίχιος > Μιλίχιος, où la fermeture précoce de /e:/ (-ei-) a été entraînée par /i/ dans la syllabe suivante, est un phénomène attique.

l'adjectif verbal κατήρητος se justifie par un hyperionisme de l'auteur⁴², explication qui est évidemment impossible dans les documents de Ténos et d'Andros où l'on trouve Ἡρησιών.

7. Les difficultés mentionnées dans les paragraphes précédents invitent à séparer Ἀρησιών de Ἡρησιών. À mon avis, le ménonyme de Ténos et d'Andros trouve son équivalent dans Ἡράσιος, nom d'un mois lacédémonien attesté chez Hésychius⁴³. La finale -άσιος apparaît aussi dans Φλοιάσιος, un autre ménonyme spartiate tiré de Φλοιά, épithète de Korè à Sparte⁴⁴. Par ailleurs, j'ai mentionné ci-dessus Λιθήσιος et Λιθέθια, avec une finale -ήσιος (§ 5). On connaît aussi en Arcadie les Κοριάσια de Kleitor, fêtes en honneur d'Athéna Κορία⁴⁵, et les Ἡμεράσια de Lousoi, en honneur d'Artémis Ἡμέρα⁴⁶. En tout cas, les finales -άσιος et -ήσιος ne sont pas exclusives des épicleses ou des noms des fêtes péloponnésiens⁴⁷.

La place que Ἡράσιος occupe dans le calendrier spartiate est incertaine. On considère généralement qu'il serait équivalent de Ἡραῖος/Ἡραιών d'autres calendriers et correspondrait à att. Μεταγειτνιών (août–septembre)⁴⁸. Néanmoins, comme dans le règlement cyrénéen sur les «jours des *Akamantia*», Καρνήϊος (= att. Βοηδρομιών [septembre–octobre]) est précédé de Ἡραῖος⁴⁹, ce dernier aurait pu faire aussi partie originellement des calendriers de Théra (métropole de Cyrène) et de Sparte (métropole de Théra). Si cette hypothèse est correcte, Ἡράσιον correspondrait à une autre période de l'année. En fait, dans les calendriers de Byzance et de Delphes, Ἡραῖος équivaut respectivement à att.

42 Voir L. Di Gregorio, *Eronda. Mimiambi V-XIII* (Milan 2004) 101–102.

43 Ἡράσιος· μὴν παρὰ Λάκωσιν (Hsch., η 736 Latte/Cunningham). Voir E. Bischoff, «Herasios», *RE* VIII.1 (1912) 529–530; Trümper, *op. cit.* (n. 7) 136 et 140. Sans se prononcer explicitement sur la question, Matthaiou, *art. cit.* (n. 1) 83, transcrit le ménonyme d'Andros avec un esprit rude. L'anthroponyme crétois Ἡρασιπτόλεμος de Priansos (*I. Cret.* I xxiv, 3, 2; I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.) est, de toute évidence, une faute pour Ἐρασιπτόλεμος, qui est attesté dans l'anthroponymie de la cité d'époque hellénistique (voir *LGPN* I).

44 Hsch. φ Hansen/Cunningham. Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: histoire des mots. Avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque (1–10)* (Paris 2009) s. v. [Φλ]οιάσιος.

45 *I. Tralleis* 116 (130 av. J.-C.). Voir M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (Paris 1986) 41–42 et 389–390.

46 Voir Jost, *op. cit.* (n. 45) 418–425.

47 Cf. Χαριτεῖσια (< Χαριτ-ήσια) à Orchomène de Béotie (cf. *IG* VII 3195.2 et 4), Ἐκατήσια à Stratonicee de Carie (*I. Stratonikeia* 547.4), etc. Pour cette finale dans les ethniques, voir E. Risch, «Zur Geschichte der griechischen Ethnika», *MusHelv* 14.2 (1957) 64 (= E. Risch, *Kleine Schriften* [Berlin 1981] 134).

48 Cf. Trümper, *op. cit.* (n. 7) 140 n. 605. Pour Ἡραιών = att. Μεταγειτνιών à Magnésie du Méandre, et peut-être à Phocée et à Lampsakos, voir Trümper, *op. cit.* (n. 7) 108 et 110–111. Pour Ἡραιών en Eubée et à Olynthe, voir Knoepfler *art. cit.* (n. 7) 26–27.

49 *SEG* 57, 2010, avec *IGCyr* 109200.

Βοηδρομιών⁵⁰ et à att. Πυανοψιών (octobre–novembre), ce qui prouve que des fêtes en honneur d'Héra pouvaient être célébrées dans des cités doriennes à l'automne au lieu d'à la fin de l'été⁵¹. Par conséquent, rien ne s'opposerait à considérer le mois spartiate Ἡράσιος comme un équivalent d'attique Πυανοψιών (octobre–novembre) ou de Μαιμακτηριών (novembre–décembre)⁵².

Il y a aussi une autre possibilité. Pausanias a vu au nord de l'acropole de Sparte un ancien *xoanon* d'Aphrodite Ἥρα, en honneur de laquelle sacrifices étaient traditionnellement offerts par les mères lors du mariage d'une fille⁵³. Rien ne s'opposerait à ce que Ἡράσιος soit un dérivé de cette épiclese⁵⁴.

Quoi qu'il en soit, une influence dorienne du Péloponnèse n'est pas un fait isolé dans le calendrier de Ténos. En effet, on trouve aussi Ἀπελλαιών, qui renvoie à une célébration civique importante des calendriers de beaucoup des cités doriennes (cf. le mois Ἀπελλαιός). D'autres noms propres à Ténos peuvent avoir la même origine non ionienne. Ainsi, le nom de la tribu ténienne Ἰακινθεῖς ou φυλὴ Ἰακινθίς, aussi bien que les toponymes Ἰακινθος et Οἶον Ἰακινθικόν⁵⁵, sont sans doute associés avec le culte typiquement dorien de Hyakinthos⁵⁶, très important à Sparte. Il y a également une cité ou localité appelée Τήνος en Laconie mentionnée dans une inscription d'époque hellénistique⁵⁷. Par ailleurs, des échos aristocratiques doriens apparaissent dans les noms de deux tribus téniennes associés avec le culte d'Héraclès⁵⁸: Ἡρακλεῖδαι, et Θεσσιεῖς / Θεστιάδαι, qui renvoie sans doute aux cinquante filles de Thestios, qui ont engendré des fils pour le héros⁵⁹.

50 Voir A. Avram, «Les calendriers de Mégare et de ses colonies pontiques», dans O. Lordkipanidze/P. Lévêque/A. Fraysse/É. Geny (éds.), *Religions du Pont-Euxin. Actes du VIII^e Symposium de Vani (Colchide), 1997* (Besançon 1999) 25–32. Ἡραῖος était le premier mois du calendrier de Byzance.

51 Par ailleurs, à Athènes, le mois Γαμηλιών (janvier–février) était consacré à Héra (cf. Hsch. γ 120 Latte/Cunningham) et un calendrier sacré prescrivait un sacrifice pour Zeus Ἡραῖος durant le même mois (*IG I³*, 234, l. 20–21; 475–450 av. J.-C.). Le mois Ἡραῖος de Ambrysos est l'équivalent de Θεοξένιος de Delphes (= att. Ἐλαφηβολιών [mars-avril]); voir D. Mulliez, «Notes d'épigraphie delphique. II et III», *BCH* 108 (1984) 387.

52 Voir Bischoff, *art. cit.* (n. 7) 1578.

53 ξόανον δὲ ἀρχαῖον καλοῦσιν Ἀφροδίτης Ἥρας· ἐπὶ δὲ θυγατρὶ γαμουμένη νενομίκασι τὰς μητέρας τῇ θεῷ θύειν (Paus. 3, 13, 9). Pour le culte, voir L. Ziehen, «Sparta. E: Spartanische Kulte», *RE* IIIA.2 (1929) 1473–1474; V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique* (Athènes 1994) 197–199.

54 Jusqu'ici, le culte d'Aphrodite n'est pas directement attesté à Andros. Il faut signaler ici que Ἡραῖος est aussi une épiclese d'Héraclès, cf. Ἡραῖον· Ἡρακλέα (Hsch. η 717 Latte/Cunningham), ainsi que de Zeus à Mytilène (Rhodes/Osborne, *GHI* n° 85); voir V. Pirenne-Delforge/G. Pironti, «Héra et Zeus à Lesbos: entre poésie lyrique et décret civique», *ZPE* 191 (2014) 27–31. Pour les anthroponymes tirés de Ἡραῖος, voir *HPN* 193.

55 Voir *IG* XII 5, 872, 875, etc.

56 Voir Genevrois, *op. cit.* (n. 4) 396–398.

57 *SEG* 13, 259, 12; *St. Byz.*, φ 116 Billerbeck. Voir G. Shipley, «The other Lakedaimonians»: The dependent perioikic *poleis* of Laconia and Messenia», dans M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community. Symposium August, 29–31 1996* (Copenhague 1997) 247–248.

58 Ténos joue un rôle important dans le mythe d'Héraclès (cf. *A.Rh.* 1, 1301–1304; *Apoll.* 3, 15, 2).

59 Paus. 9, 27, 6–7; Hérodotos (*FGrHist* 30 F 20)

Par conséquent, à côté des Ἡραία, fêtes traditionnelles en honneur d'Héra célébrées, comme dans d'autres cités ioniennes, en août–septembre (att. Μεταγειτνιών)⁶⁰, les calendriers religieux de Ténos et d'Andros auraient pu avoir aussi à la fin de l'automne une autre célébration importante appelée Ἡρήσια, dont l'origine serait péloponnésienne⁶¹. À ce jour, on ne peut savoir si les Ἡρήσια de Ténos et d'Andros étaient célébrées en honneur d'Héra ou d'Aphrodite Ἥρη. Le culte de cette dernière divinité est attesté de manière directe dans le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite à Tenos⁶², et de manière indirecte dans le nom du prytane Ἀφροδίσιος (1^{er} siècle av. J.-C.)⁶³.

Quoi qu'il en soit, si mon hypothèse est correcte, Ἀρησιών (Délös) ne saurait être l'avatar d'une dissimilation de Ἡρησιών, du type (*h₂eus-ě- >) *āuēr > *āuēr > hom., att. ἄηρ (au lieu de ῆηρ), car la voyelle initiale de Ἡρα continue un *ē originel.

8. En conclusion, malgré les apparences, les ménonymes Ἀρησιών (Délös) et Ἡρησιών (Andros et Ténos) ne partagent pas la même origine. Le premier est très probablement issu de l'adjectif verbal ion. ἄρητός, att. ἀρᾶτός (: ἀράομαι), alors que le second est un dérivé de Ἡρα, équivalent du nom de mois spartiate Ἡράσιος.

Correspondance: Alcorac Alonso Déniz, Laboratoire HiSoMA – UMR 5189, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 5/7 rue Raulin F – 69365, Lyon cedex 07 France, alcorac.alonso@mom.fr

⁶⁰ À Délös, une fête de nom indéterminée était aussi célébrée en honneur d'Héra au mois *Μεταγειτνιών*; voir Bruneau, *op. cit.* (n. 33) 253–254.

⁶¹ Outre que dans le nom du mois Ἡραιών, je ne connais pas d'autres témoignages du culte d'Héra à Ténos ou à Andros.

⁶² *IG 12 Suppl.* 318. Un fragment d'une statue d'Aphrodite est aussi signalé par H. Demoulin, « Fouilles et inscriptions de Ténos », *MusBel* 8 (1904) 66.

⁶³ *IG XII 5*, 884, 5 (1^{er} siècle av. J.-C.); cf. aussi Ἀφροδισία dans Étienne, *op. cit.* (n. 7) 271, n° 33 (1^{er} siècle apr. J.-C.).